



Wallonie

SPW

Service public
de Wallonie

SPW | Éditions

EVENEMENT

Environnement

2016, ANNÉE DE L'ÉRABLE



Le Réseau Wallonie Nature

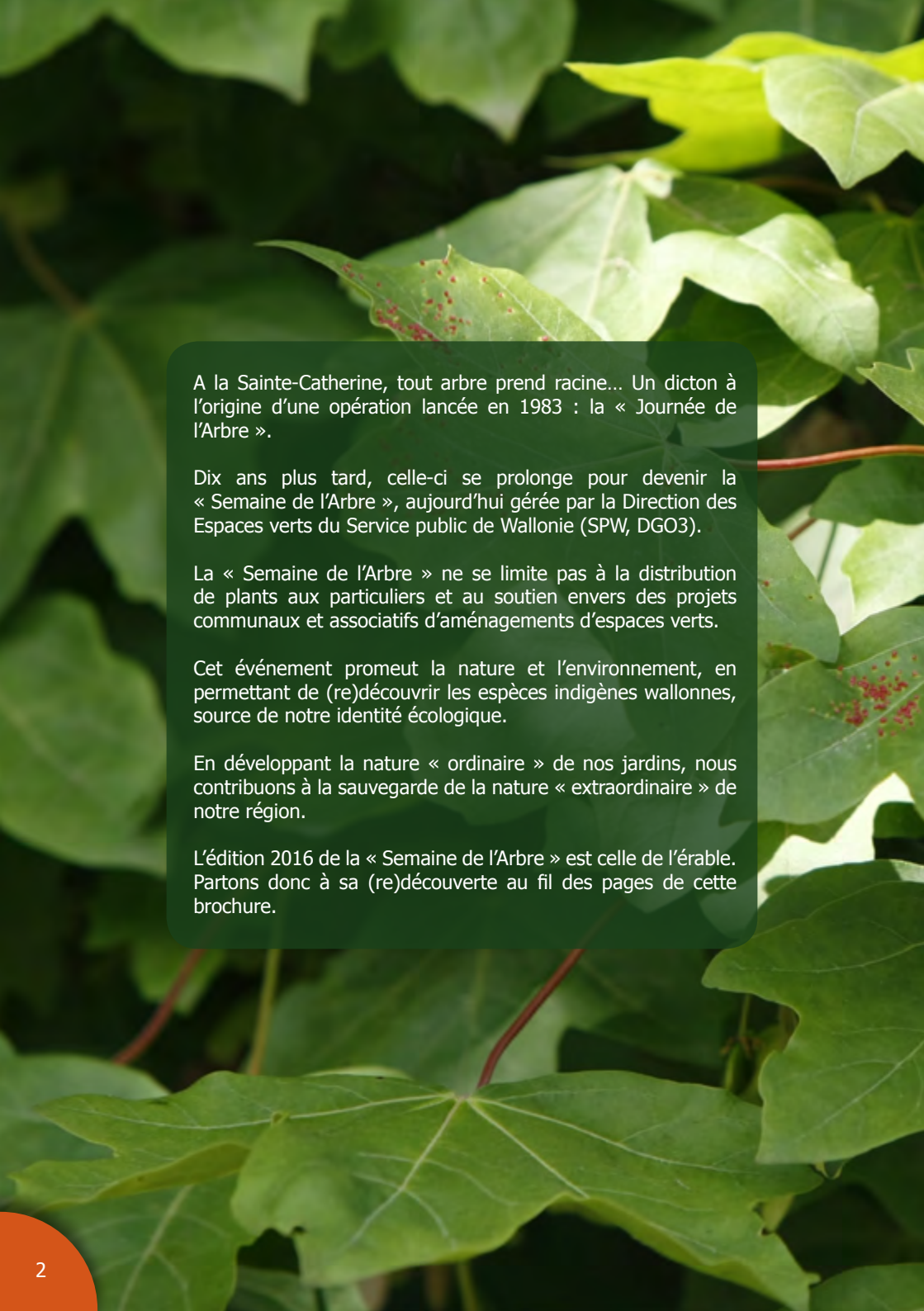
Préservons la biodiversité

Planter un arbre, c'est un geste fort de soutien à la biodiversité. Chaque plant d'arbre et d'arbuste indigène qui est distribué et planté lors de la Semaine de l'arbre vient ainsi renforcer le « Réseau Wallonie Nature ». Initié au printemps 2015, celui-ci fédère les démarches et les actions en faveur de la biodiversité.

Les plantations ainsi que les espaces aménagés à l'occasion de la « Semaine de l'Arbre » poursuivront les objectifs portés par ce nouvel acteur multi-facettes : favoriser l'accueil de la vie sauvage, densifier le maillage vert global, préserver la santé des citoyens et contribuer au respect de l'environnement.

En savoir plus sur le Réseau Wallonie Nature ?

- biodiversite.wallonie.be
- Catherine HAUREGARD, coordinatrice du Réseau Wallonie Nature (catherine.hauregard@spw.wallonie.be)



A la Sainte-Catherine, tout arbre prend racine... Un dicton à l'origine d'une opération lancée en 1983 : la « Journée de l'Arbre ».

Dix ans plus tard, celle-ci se prolonge pour devenir la « Semaine de l'Arbre », aujourd'hui gérée par la Direction des Espaces verts du Service public de Wallonie (SPW, DGO3).

La « Semaine de l'Arbre » ne se limite pas à la distribution de plants aux particuliers et au soutien envers des projets communaux et associatifs d'aménagements d'espaces verts.

Cet événement promeut la nature et l'environnement, en permettant de (re)découvrir les espèces indigènes wallonnes, source de notre identité écologique.

En développant la nature « ordinaire » de nos jardins, nous contribuons à la sauvegarde de la nature « extraordinaire » de notre région.

L'édition 2016 de la « Semaine de l'Arbre » est celle de l'érable. Partons donc à sa (re)découverte au fil des pages de cette brochure.



Table des matières

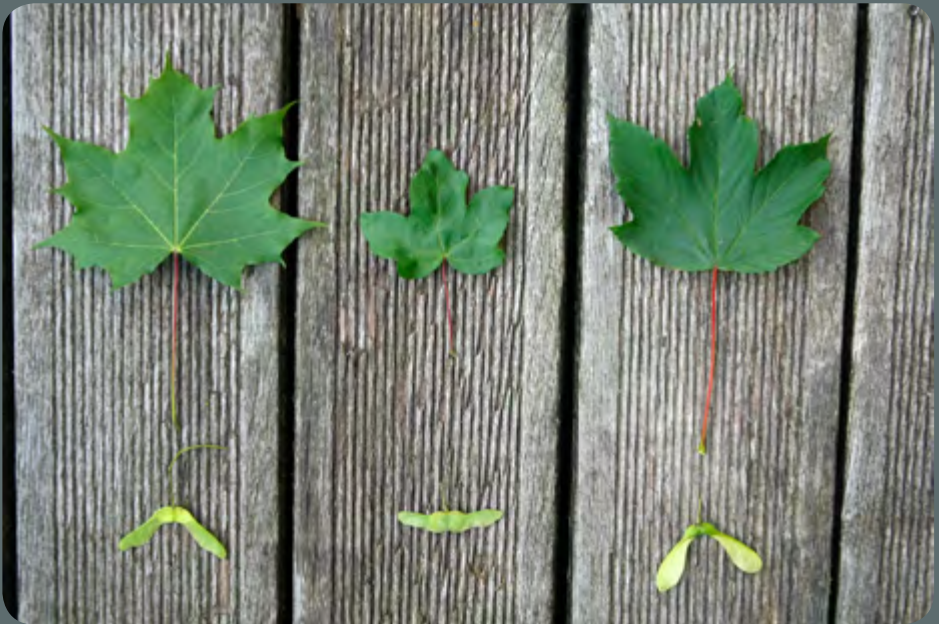
| | |
|--|----|
| 1. Nos trois érables indigènes | 5 |
| 2. La vie sauvage bourdonne autour des érables | 11 |
| 3. L'érable dans le monde | 13 |
| 4. L'importance de l'érable dans la forêt wallonne | 16 |
| 5. L'érable au jardin | 17 |
| 6. L'érable, un bois précieux | 21 |
| 7. Un arbre... vénérable | 22 |
| 8. L'érable, un arbre de collection | 23 |
| Lexique | 26 |
| Références | 27 |



L'érable structure nos paysages avec une forte présence le long des routes et un arbre de prédilection pour les drèves paysagères.

1. Nos trois érables indigènes

Les érables font partie du genre « Acer » qui signifie en latin pointu ou aigu et qui a notamment donné en français l'adjectif acéré. Cette étymologie fait référence à la taille de son bois qui peut être réalisée en fine pointe. On peut aussi y voir un lien avec la forme pointue des feuilles de nombreuses espèces d'érable.



Feuilles et fruits de nos trois érables indigènes
De gauche à droite :
plane, champêtre et sycomore.

Sans leurs feuilles, nos trois érables indigènes se différencient sur base de leurs fruits, pourvu que les couples de samares* ne soient pas séparés. Si l'angle formé par les deux samares est de maximum 90° , il s'agit des fruits du sycomore, si cet angle est légèrement supérieur à 90° , ce sont les fruits de l'érable plane. Pour l'érable champêtre enfin, les deux samares* sont quasiment disposées en ligne, dessinant un angle de 180° . Les érables, de parfaits professeurs de géométrie !

Une anomalie fréquente de l'érable sycomore est de présenter trois samares* collées prenant alors la forme d'un grappin.

Syco, le tout puissant

L'ÉRABLE SYCOMORE, appelé également simplement le sycomore ou encore le faux platane, est l'érable que l'on retrouve le plus souvent dans nos paysages. Pourvu que le sol dispose d'un minimum de fraîcheur, le sycomore est un arbre robuste qui se plaît dans de très nombreuses situations : forêts de plateau ou de pente, fond de vallée, chemin de campagne mais aussi en zone urbaine où il colonise volontiers les friches, les bords de cours d'eau, les parcs et jardins. Son abondante floraison en grappes pendantes apparaît en avril en même temps que les feuilles. L'érable sycomore grandit très vite dans sa jeunesse, période à laquelle sa pousse annuelle peut atteindre plus de deux mètres. En forêt ou dans les parcs, cet arbre de première grandeur pourra atteindre une hauteur de 20 à 30 mètres en pleine maturité.



L'érable sycomore bien reconnaissable à sa feuille et à son écorce qui se détache en plaques longitudinales.

L'abondante floraison de l'érable plane met un coup de projecteur sur ces arbres plutôt discrets le reste de l'année.

Un arbre qui plane

LE PLANE est ainsi nommé pour sa proximité avec le platane, on l'appelle aussi la « main découpée » en référence à la forme de sa feuille. Fort semblable au sycomore, l'érable plane est présent de façon bien plus disséminée. En forêt et contrairement au sycomore, rares sont les peuplements* dominés par l'érable plane. Des feuilles aux extrémités pointues et une sève laiteuse distinguent celui que l'on nomme aussi le faux sycomore. Son écorce brune avec de légères fissures longitudinales diffère aussi de celle du sycomore qui se détache en plaque à l'âge adulte. En automne, l'érable plane se pare d'un jaune puissant qui trahit la présence de cet arbre fort discret le reste de l'année. Les érables sycomores et planes présentent des formes pourpres souvent plantées dans les parcs.

Le champêtre, petit mais costaud

L'ÉRABLE CHAMPÊTRE est le troisième larron qui complète le tableau des érables indigènes, naturellement présents dans nos paysages. Le « petit érable » a une croissance plus lente, sa feuille plus petite se reconnaît à ses bords nettement arrondis. Les nouvelles feuilles sont rougeâtres et deviennent jaune vif à l'automne. Son nom de « bois de poule » lui vient de ses branches liégeuses dont les rainures et le caractère isolant en font des perchoirs de premier choix. L'érable champêtre apprécie les sols calcaires et secs mais il est régulièrement planté dans d'autres conditions où il se développe très bien également. On le retrouve fréquemment dans les lisières forestières ou dans des haies particulièrement denses.

L'érable champêtre éclaire les haies vives d'un jaune éclatant à l'automne.







Un arbre à la santé de fer

Parmi les essences indigènes, nos érables se distinguent sur un point : ils sont particulièrement peu atteints par des maladies. Que ce soient les graines, les feuilles, le bois ou encore les racines, les érables connaissent à ce jour très peu d'attaques d'envergure capables de ravager de nombreux sujets voire des peuplements* entiers. Il existe bien ce champignon, *Rhytisma acerinum*, qui provoque des taches noires nettement reconnaissables sur les feuilles mais il est la plupart du temps sans conséquence. Il a cependant été démontré que l'abondance de ces taches sur les feuilles d'érable est un bon indicateur de la pollution. Comme d'autres arbres, les érables peuvent être sensibles à la verticilliose que l'on peut déceler par un dessèchement brutal des feuilles. Cette maladie, due à un champignon présent dans l'aubier* de l'arbre, intervient plus fréquemment lorsque les érables sont dans des sols humides.



Feuilles d'érable sycomore atteintes par *Rhytisma acerinum*.

Quelques faux amis de l'érable (de haut en bas et de gauche à droite) : tulipier de Virginie, liquidambar, alisier torminal, platane, lierre, vigne et vigne vierge.



2. La vie sauvage bourdonne autour des érables

Les érables sycomore, plane et champêtre occupent une place centrale dans la biodiversité en Wallonie. Ces trois espèces ligneuses indigènes sont en effet particulièrement mellifères et, au printemps, leurs floraisons attirent de très nombreux insectes qui y trouvent du pollen et du nectar. La présence abondante de l'érable dans nos paysages, tant ruraux qu'urbains, est donc une aubaine pour ces pollinisateurs et les nombreux oiseaux qui s'en nourrissent. En saison, certains comme la fauvette à tête noire font de l'érable leur terrain de chasse favori en glanant pendant de longs moments les insectes qui bourdonnent dans toute la canopée * .

L'érablière, habitat Natura 2000

L'érable sycomore est l'essence forestière qui domine dans un habitat naturel particulièrement précieux : l'érablière de ravin qui se développe sur les versants calcaires ombragés où l'on recense une biodiversité très élevée. Son inséparable compagne est alors la fougère scolopendre qui colonise largement le sous-bois où l'on repère également les tapis d'aspérule odorante et par-ci par-là, bien plus rare, l'actée en épi (petit arbrisseau à la floraison blanche).

On retrouve aussi le sycomore dans des habitats naturels plus humides comme ici dans une forêt alluviale.



Un paradis pour les insectes

Plus modeste par la taille, l'érable champêtre n'en reste pas moins un arbuste très présent dans les lisières forestières principalement en zone calcaire où il côtoie une flore herbacée colorée et diversifiée comme par exemple les primevères officinales et les orchidées sauvages. La fleur d'érable champêtre est l'une des plus riches en nectar. Abondamment planté en haie dans les jardins, l'érable champêtre peut y exprimer toute sa vigueur et sa floraison lorsque la taille n'est pas trop forte ou lorsque l'un ou l'autre pied est laissé à son plein développement. Dès le mois d'avril, l'abondante floraison en bouquet de l'érable plane marque le paysage et attire les insectes les plus précoces.

On le repère dans des alignements plantés au bord des routes où il tisse un maillage écologique colonisé par la flore qui se développe à son pied et par les mammifères et oiseaux qui trouvent refuge dans sa cime. La noctuelle de l'érable, par exemple, est un papillon nocturne dont la chenille se nourrit des feuilles de l'érable sycomore notamment. L'érable est aussi abondamment colonisé par des galles. Ces petites structures observées sur le dessus ou le dessous des feuilles sont formées par l'arbre en réaction à une ponte d'insectes ou d'acariens. C'est ainsi que, dès le mois de juin, on voit les feuilles du sycomore se parer de petites « flammes rouges » qui sont en général sans dommage pour l'arbre dont la vigueur est importante. C'est la ponte d'un petit acarien, le phytopte commun, qui est responsable de cette réaction de l'arbre. La feuille développe un tissu végétal spécifique pour isoler l'agresseur et poursuivre la photosynthèse. Sur la face inférieure des érables, les galles du cynips de l'érable prennent quant à elle la forme d'une grosseille.



Fleur d'érable plane visitée par une abeille sauvage.

La forme pourpre du sycomore se différencie avant tout au revers des feuilles.



Une dissémination spectaculaire

En automne, nos érables, en même temps qu'ils colorent de jaune et de rouge nos paysages, se transforment en fameux « arbres hélicoptères ». En tombant, leurs fruits, appelés samares*, décrivent en effet dans le ciel le même mouvement que l'hélice d'un tel engin. Pour le grand plaisir des enfants, cette dissémination permet à l'érable, au printemps suivant, après 10 à 12 semaines de froid, de germer spontanément aux alentours, en créant autant de zones accueillantes pour la nature. A la différence du frêne, les graines d'érable ne se conservent pas dans le sol.

3. L'érable dans le monde

On retrouve des érables dans une bonne partie de l'hémisphère Nord. A travers le monde, on dénombre environ 130 espèces d'arbres et d'arbustes appartenant au genre *Acer*. Toutes ont des feuilles disposées de manière opposée et portent les fameuses samares* disséminées par le vent. La plupart ont des feuilles entières à l'une ou l'autre exception près comme c'est le cas de l'érable *negundo* que l'on peut trouver dans les jardins.

L'érable est intuitivement associé à l'Amérique du Nord et plus particulièrement au Canada dont le drapeau est orné d'une feuille de l'érable à sucre, une espèce très proche et souvent confondue avec « notre » érable plane. C'est également au Canada qu'est majoritairement produit le sirop d'érable. Pour y parvenir, les acériculteurs, comme on les nomme là-bas, percent un trou dans l'arbre afin de recueillir l'« eau d'érable » qui est simplement concentrée par évaporation avant d'être prête pour la consommation. Cette collecte a lieu à la fin de l'hiver, pendant le « temps des sucres » comme on l'appelle au Québec, juste avant la montée de sève. Composé principalement de saccharose mais aussi d'antioxydants, le sirop d'érable a de multiples vertus thérapeutiques. L'érable noir, l'érable rouge et l'érable à sucre sont les trois espèces utilisées pour la production, aujourd'hui principalement industrielle, de ce produit fortement consommé dans le Nord de l'Amérique bien sûr, mais également au Japon et en Allemagne. Cependant, la tradition de se retrouver en famille ou entre amis dans de petites « cabanes à sucre » afin de produire son propre sirop d'érable pour la consommation familiale, est toujours bien présente au Québec.

Au Japon, la population admire en masse les couleurs chatoyantes des érables et du ginkgo lors de la période du « momjigari » (littéralement : « admirer les érables ») lorsque les feuilles changent de couleur à l'automne. Le Japon est en effet une terre riche en érables puisque l'on y recense 23 espèces endémiques * , présentes à l'état spontané uniquement au Japon. L'« érable japonais » recouvre donc une belle diversité de formes et de couleurs.

Certains érables trompent facilement l'observateur. C'est ainsi que des feuilles ressemblant à s'y méprendre à celles du charme recouvrent un érable du Japon (*Acer carpinifolium*). La supercherie cesse à l'apparition des fruits où l'on surprend des samares* en train de pousser sur ce drôle de charme.

Plus près de chez nous, en France, on recense cinq érables indigènes ; l'érable de Montpellier et l'érable à feuilles d'obier complétant le cortège* observé chez nous. L'Angleterre, quant à elle, n'accueille qu'un seul érable indigène : l'érable champêtre. Cette diversité d'érables relativement faible dans nos régions en comparaison avec d'autres continents s'explique en partie par l'orientation Est-Ouest des massifs montagneux européens qui ont ralenti la dispersion des érables lors des glaciations successives.





4. L'importance de l'érable dans la forêt wallonne

Le sycomore est bien présent dans la sylviculture wallonne. C'est la cinquième essence feuillue après le chêne, le hêtre, le bouleau et le frêne. L'érable est d'ailleurs en passe de détrôner son concurrent direct, le frêne. Ce dernier étant actuellement massivement atteint de chalarose (maladie due à un champignon microscopique) qui font dépérir sa cime, le forestier privilégie le sycomore, actuellement indemne de maladie.

La facilité et l'abondance de sa régénération naturelle en font une essence feuillue appréciée des forestiers. Les rares opérations de plantation ont lieu lorsque l'on souhaite implanter de l'érable dans une zone où il est peu présent ou encore pour enrichir un peuplement.

2016 est une très bonne année pour la floraison du sycomore. Si les conditions anormalement très pluvieuses de cette année n'ont pas trop perturbé le développement des samares*, cela devrait permettre de réaliser à l'automne une belle récolte dans les peuplements à graines et le verger à graines. Ce dernier a été installé par les forestiers et se présente comme une parcelle uniquement dévolue à la production de graines où l'on rassemble des érables exceptionnels du point de vue de la rectitude et de la production de bois notamment. On y récolte des graines de haute qualité à forte diversité génétique et d'origine garantie, une obligation pour les plantations forestières.

La répartition des érables en Wallonie est assez large hormis pour l'érable champêtre totalement absent de l'Ardenne vu son inadaptation aux sols acides. Les forêts du Condroz sont celles où l'on recense le plus d'érables. En Wallonie, on retrouve des érables en futaie dans près de 46.000 ha, soit environ 18 % de la forêt feuillue. C'est le sycomore qui apporte le plus gros contingent et de loin avec 43.000 ha de forêt feuillue où il est présent. Face à lui, le plane est clairement en minorité (présence en futaie dans 2.600 ha). Chose plus étonnante, même l'érable champêtre le dépasse légèrement (présence en futaie dans 2.900 ha) alors que ce dernier est clairement une essence plus secondaire pour la production sylvicole.

Ces érables planes prometteurs font l'objet de toute l'attention du sylviculteur.

5. L'érable au jardin

Les trois érables indigènes possèdent de belles qualités qui incitent le jardinier à les favoriser chez lui. Il faut cependant suffisamment de place pour accueillir le plane ou le sycomore qui autrement rempliraient rapidement toute la surface de certains jardins et réduiraient d'autant la lumière disponible. N'oublions pas que ces arbres imposants peuvent atteindre plus de 20 mètres de haut. Dans les jardins, la forme têtard est une façon originale et utile d'héberger ces belles essences. Il s'agit d'éêter l'arbre à environ 2 mètres lorsque la circonférence mesure environ 20 cm. Seules sont conservées les branches rejetant sur la partie haute (20 premiers centimètres), le tout étant recépé tous les 5 ans environ, apportant son lot de bois de chauffage. Les érables rejetant volontiers de souche, cette opération entraînera des repousses vigoureuses et abondantes.

L'érable champêtre a, quant à lui, toute sa place dans les jardins. Son utilisation préférentielle sera dans la constitution de haie. En mélange avec le charme voire également le hêtre et pourquoi pas l'aubépine, il charpentera rapidement un écran végétal de grande qualité et facile à entretenir.

Hors Europe, il existe aussi de très nombreuses espèces d'érable aux qualités ornementales variées, principalement originaires d'Asie et d'Amérique du Nord, deux zones très riches en érables. Bon nombre de ces espèces sont rustiques et fructifient sous nos climats, elles peuvent donc être plantées chez nous. Enfin, elles sont pour la plupart de taille moyenne ou réduite, ce qui les rend particulièrement attractives pour les jardins, même exigus. C'est notamment le cas des multiples variétés d'*Acer palmatum*.

Gare aux érables invasifs

On évitera de planter des érables exotiques présentant un comportement envahissant et causant des dégâts aux espèces indigènes et aux habitats naturels. L'érable à feuille de vigne (*Acer rufrinerve*), originaire d'Asie et l'érable negundo (*Acer negundo*), originaire d'Amérique du Nord sont notamment à proscrire. Tous deux causent déjà aujourd'hui des dégâts en empêchant la régénération naturelle des espèces indigènes et en réduisant la flore herbacée là où ils se multiplient.

Malgré son caractère envahissant problématique, l'érable negundo est encore utilisé en plantation d'ornement.







L'*Acer griseum* est volontiers planté dans les parcs publics où son écorce particulière permet de diversifier le paysage.



Certains érables exotiques présentent des caractéristiques esthétiques exceptionnelles qui méritent l'attention du jardinier. Parmi beaucoup d'autres, l'érable à écorce de papier (*Acer griseum*) se distingue par une écorce luisante couleur cannelle qui s'enroule autour du tronc et par un feuillage automnal éclatant alternant entre le rouge et l'orange. L'érable à peau de serpent (*Acer davidii*) a quant à lui une écorce remarquable, notamment en hiver, de couleur verte parcourue de veines blanches et un feuillage changeant au cours de la saison.

Prudence : samares* et chevaux !

D'apparence inoffensive lorsqu'on les aperçoit tournoyer dans un beau spectacle automnal, les samares* de certains érables seraient pourtant mortelles dans certaines conditions pour les chevaux. Apparue chez nous en 2000, la myopathie atypique équine fait actuellement l'objet de nombreuses recherches scientifiques. Cette maladie se déclenche lors de l'ingestion, par le cheval, de graines d'érable sycomore, principalement lorsque celles-ci tombent au sol (à l'automne) ainsi que lors de leur germination (au printemps). Ces graines contiennent une toxine, qui une fois libérée dans le corps de l'animal, entraîne des difficultés respiratoires et un dysfonctionnement cardiaque. Vu l'important taux de mortalité (75 % des animaux intoxiqués), les propriétaires de chevaux sont invités à garder les animaux en box lors des périodes sensibles dans les pâturages bordés par des sycomores (après un épisode de grand vent en automne par exemple). Aux Etats-Unis la même maladie est provoquée par l'ingestion de graines d'érable *negundo*. Une espèce non indigène en Europe, mais qui progresse à la faveur des plantations et des disséminations importantes de cette espèce invasive.



Les samares du sycomore contiennent une toxine dangereuse pour les chevaux dans certaines conditions particulières.

6. L'érable, un bois précieux aux utilisations variées

Que leur présence soit spontanée ou non, nos érables font l'objet de très nombreuses utilisations. Les érables fournissent tout d'abord un bois de très grande qualité. Le plane et le sycomore peuvent produire un bois d'œuvre particulièrement recherché par la menuiserie et l'ébénisterie notamment. Le bois d'érable se travaille en effet facilement. La fibre onduée de ce bois présente sur certains érables uniquement apporte en outre une importante plus-value esthétique. Ces dernières années, la menuiserie intérieure fait la part belle au sycomore avec de très beaux résultats.

Les grands érables sont également utilisés en plantation d'alignement voire en ornement et plus récemment en agroforesterie où ils permettent de diversifier les revenus des terres agricoles tout en structurant et en colorant le paysage.

Notre érable champêtre ne se défend pas trop mal non plus. A tel point qu'on le nommait volontiers l'« érable à tout faire ». Avant l'apparition du fil barbelé, c'est lui qui dominait pour clore les prés grâce à la souplesse de ses branches que l'on pouvait entrelacer à l'envi. Son bois facile à polir est encore utilisé aujourd'hui pour confectionner les manches d'outil. Les années sèches, son feuillage généreux était utilisé comme fourrage d'appoint pour nourrir chèvres et lapins.

Dans les utilisations culinaires, ce sont bien entendu les innombrables recettes à base de sirop d'érable qui tiennent le haut du pavé. Du dessert au plat de résistance, ce produit naturel s'invite partout. Le climat continental d'Europe de l'est permet de réaliser du sirop d'érable et d'autres préparations à base d'« eau d'érable ». En Pologne et dans les régions voisines, ce sont nos deux grands érables indigènes (plane et sycomore) qui sont exploités pour confectionner ce sirop. Moins connue et facile d'accès, la salade agrémentée de quelques jeunes feuilles d'érable champêtre se pare d'une touche sucrée originale.

Semblable à la feuille de vigne, la feuille d'érable sycomore fut utilisée pour aromatiser et conserver le fromage de chèvre. Dans la viticulture « sur hautains », ce sont aussi des érables taillés en têtard qui supportaient les sarments de vigne pour faciliter les travaux agricoles en-dessous. Jadis, les samares* de nos érables étaient consommées telles quelles, bouillies ou au vinaigre.

Les érables palmé et de Montpellier sont les arbres les plus adaptés pour la confection de bonsaï qui requière des arbres supportant des tailles drastiques et de fortes contraintes de développement.

Enfin, l'écorce d'érable a des propriétés tinctoriales. Mélangée à du sulfate de fer, elle teint la laine en gris. Mélangée à l'alun, on obtient un vert olive.

7. Un arbre... vénérable

Nos érables disposent de nombreux atouts qui en font des arbres particulièrement esthétiques. Des feuillages colorés, de belles formes de feuilles, des écorces tourmentées, de solides charpentes et bien entendu des silhouettes à la fois douces et harmonieuses. Ces caractéristiques couplées à leur rusticité et à leur robustesse en font des arbres remarquables de premier choix. Qu'ils soient champêtre, plane ou sycomore, on dénombre plus de 800 érables reconnus, classés et protégés comme arbre remarquable en Wallonie. Les dimensions atteintes par certains de ces (vén)érables donnent le tournis ! Plus de 6 mètres de circonférence pour certains sycomores et jusqu'à 41 mètres de haut pour d'autres. Même les érables champêtres, d'ordinaire plutôt discrets, peuvent bomber le torse pour se faire remarquer en développant des cépées de près de 5 mètres de circonférence. Décidément ces érables savent nous étonner !

Cet érable sycomore classé comme arbre remarquable est en fait une cépée de dix brins formant à elle seule un petit bosquet urbain.



8. L'érable, un arbre de collection



L'arboretum de Rendeux renferme une belle collection d'érables dont cet étonnant *Acer shirasawanum* 'Aureum'.

Au vu des qualités ornementales variées dont disposent ces arbres, on retrouve d'impressionnantes collections d'érables dans plusieurs parcs et jardins. L'arboretum Robert Lenoir, du nom de son créateur, figure parmi les collections les plus exemplatives en Wallonie. Ce passionné de dendrologie a implanté, dès 1950, sur les bords de l'Ourthe et de ses multiples chenaux à Rendeux, une liste impressionnante d'espèces exotiques dont pas moins de 82 espèces d'érables (il en reste aujourd'hui 55) mais aussi de très nombreuses sous-espèces et cultivars* du genre 'Acer'. En comptabilisant les espèces, sous-espèces, formes et cultivars* on arrive à un total de 137 érables différents que l'on peut y découvrir aujourd'hui encore ! Partir à leur découverte est un exercice passionnant tant la diversité des formes, des ports et des écorces semble infinie parmi les érables. Une seule constance, les samares* qui sont le signe de ralliement de cette famille aux nombreux rejetons.





Lexique

| | |
|----------------------|---|
| Aubier | L'aubier est la partie jeune du bois des espèces végétales ligneuses. Il est situé juste sous le cambium* qui contient les vaisseaux acheminant la sève. Il se différencie en général du duramen* par une couleur différente et une sensibilité accrue aux attaques d'insectes, de bactéries ou de champignons. |
| Cambium | C'est la partie contenant les tissus vivants de l'arbre qui acheminent la sève. Le cambium d'érable, récolté sur des arbres destinés à l'abattage, peut être consommé en préparation apéritive. |
| Canopée | C'est la partie la plus haute de la forêt constituée de feuillages et de floraisons abondantes du fait de l'ensoleillement important. |
| Cortège | En botanique, le terme cortège désigne un ensemble d'espèces ayant des caractéristiques écologiques ou biologiques proches. A titre d'exemple, la fougère scolopendre fait partie du cortège végétal de l'érable de ravin. |
| Cultivar | Le terme cultivar est utilisé pour qualifier une variété de plante obtenue la plupart du temps par sélection lors de la culture. Variété cultivée, variété horticole ou simplement variété sont des synonymes. On oppose cultivar à espèce botanique qui fait référence à l'espèce telle qu'elle se présente à l'état naturel. |
| Duramen | Partie la plus ancienne de l'arbre qui contient les tissus morts, durs et situés au centre de l'arbre. C'est le duramen qui est le plus souvent recherché dans les utilisations du bois hormis dans le cas de l'érable à sucre où c'est le blond de l'aubier qui concentre l'attention. |
| Endémique | Se dit d'une espèce dont la répartition naturelle est limitée à un territoire donné. |
| Peuplement forestier | Parcelle de bois qui se distingue des alentours par sa physionomie liée aux espèces présentes, à l'historique de la parcelle, à l'âge des arbres, etc. |
| Samare | La samare est un fruit sec (non charnu) indéhiscent (qui ne s'ouvre pas spontanément) contenant une graine unique et pourvu d'une aile (excroissance de la fleur qui se développe après la floraison) dont la forme favorise la dissémination de la graine par le vent. Les arbres qui portent des samares sont notamment le frêne et l'orme (samares simples). L'érable en porte également, ce sont des samares doubles ou disamares, familièrement appelées hélicoptères. |

Références

Auto-écologie des feuillus précieux Franc A. et Ruchaud F. Cemagref Editions, 1996
Les feuillus précieux Revue forestière française, 1992

Flore forestière française - Plaines et Collines Rameau JC. et al Institut pour le Développement Forestier, 1989

L'érable, Motel G. Actes Sud, 1995

Inventaire Permanent des Ressources Forestières de Wallonie (données 2008-2015)

Les érables remarquables de Wallonie figurent dans l'inventaire accessible via :
http://environnement.wallonie.be/dnf/arbres_remarquables

Informations sur les espèces exotiques envahissantes
(Plateforme belge dédiée à la biodiversité) : <http://ias.biodiversity.be>

Informations sur la myopathie atypique équine et conseils aux propriétaires de chevaux
(Faculté de médecine vétérinaire de l'ULG) : <http://www.myopathie-atypique.be>

Réalisation de la brochure : Nature in Progress

Photos : Nature in Progress

Mise en page : Olivier Stassin

Merci aux relecteurs : Virginie Carlier, Arnaud Stas, Sophie Degros, Daphné Demitri,
Alain Servais et Dominique Votion.





En 2016, la « Semaine de l'Arbre » rend hommage à l'érable.

Du pays du soleil levant aux Amériques, les érables exotiques ne passent pas inaperçus avec leurs ports particuliers et leurs couleurs chatoyantes. Si elles sont moins spectaculaires que leurs cousins, les espèces de nos régions ne manquent certainement pas d'intérêt.

Sycomore, plane ou encore champêtre... Au fil des pages de cette brochure, partez à la découverte de nos 3 espèces indigènes.

En dressant le portrait de l'érable et de ses multiples facettes, cette brochure permet de sensibiliser tout un chacun à la richesse de cet arbre et à sa nécessaire sauvegarde.

Elle est disponible sous format papier au Centre d'Information et de Documentation en Environnement à Jambes et sous format numérique sur environnement.wallonie.be/semaine-arbre

<http://environnement.wallonie.be/semaine-arbre>

D/2016/11802/71

Editeur responsable : Brieuc Quévy
Avenue Prince de Liège, 15 - 5100 Jambes
N° vert : 1718 - www.wallonie.be

Publication gratuite

Disponible sur demande à la DGO3,
Avenue Prince de Liège, 15 - 5100 Jambes
Tél. : 081 33 51 80
Mél. : com.dgarne@spw.wallonie.be